

JULIEN BECK, DESPINA KOUTSOUMBA

BAIE DE KILADHA 2016

EXTRAIT DE  
ANTIKE KUNST, 60<sup>e</sup> ANNÉE 2017

Lancé en 2012 par l'Université de Genève, sous l'égide de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec l'Ephorie grecque des antiquités sous-marines, le projet Baie de Kiladha vise à l'étude des vestiges et des paysages préhistoriques submergés dans une petite baie du sud de l'Argolide (Grèce)<sup>1</sup>.

En 2015, les recherches portaient, entre autres, sur des vestiges submergés au nord de la baie, au large de la plage de Lambayanna (*fig. 1a*). Ces vestiges, visibles sur le fond marin à faible profondeur (entre 1 et 3 m), sont avant tout les fondations en pierre de murs et de bâtiments datant de l'Age du Bronze. Une prospection intensive a permis de déterminer qu'ils appartenaient à un établissement côtier du Helladique Ancien II (vers le milieu du 3<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne), qui s'étendait sur une surface d'au moins 1,2 ha<sup>2</sup>.

### Objectifs et méthodes

En 2016, il s'agissait de préciser les limites de cet établissement dans le temps et dans l'espace, en cherchant à savoir s'il était précédé d'une occupation plus ancienne, par exemple, ou s'il s'étendait au-delà de la zone des vestiges visibles sur le fond marin<sup>3</sup>.

Antike Kunst 60, 2017, p. 164–167

<sup>1</sup> Pour les campagnes précédentes, voir J. Beck *et al.*, Baie de Kiladha 2012, AntK 56, 2013, 107–109; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2013, AntK 57, 2014, 162–165; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2014. Expédition *Terra Submersa*, AntK 58, 2015, 187–190; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2015, AntK 59, 2016, 153–156.

<sup>2</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2015, AntK 59, 2016, 153–156.

<sup>3</sup> La campagne a eu lieu du 11 juillet au 12 août. Nous tenons à remercier A. Simosi, directrice de l'Ephorie des antiquités sous-marines, et K. Reber, directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, ainsi que I. Kraounaki et S. Moureas (Ephorie des antiquités sous-marines), P. Birchler Emery (étude du mobilier archéologique, Université de Genève), G. Bobov (archéologue, Sofia), A. Laskaridou (archéologue, Kranidhi), Y. Nakas (topographie) et son équipe, N. Papadopoulos (mesures géophysiques) et son équipe, V. Hodel (Ambassade de Suisse en Grèce), T. Christoforou (doctorante, Université de Chypre), M. Markovic (étudiante, Université de Lausanne), A. Petrini (étudiante, Université de Neuchâtel), D. Sfiris (maire de Kranidhi), la

Pour ce faire, divers moyens ont été utilisés:

- le levé topographique. Un repérage précis des vestiges visibles sur le fond marin (*fig. 1b*), à l'aide d'une station totale installée sur le rivage, d'un plongeur au niveau des points à mesurer et d'un nageur pour faire le relai en surface, a été effectué grâce au concours de l'équipe de Y. Nakas (Athènes);
- les mesures géophysiques. Deux types de mesures ont été employés en contexte marin, directement au large de la plage: la prospection magnétique (mesure des variations du champ magnétique ambiant) et la tomographie de résistivité électrique (mesure de la résistivité du sous-sol). Un autre type de mesures a été employé en contexte terrestre, sur la plage: le radar de pénétration au sol (*fig. 1c*). Ces techniques doivent permettre de cartographier des vestiges se trouvant entre 0,2 et 1,5 m sous la surface. Elles ont été mises en œuvre par le laboratoire GeoSat ReSeArch (Rethymno), sous la direction de N. Papadopoulos;
- la fouille sous-marine. Elle a été réalisée, sous la forme d'un sondage stratigraphique, par des plongeurs munis d'un aspirateur hydraulique. Tous les sédiments prélevés ont été tamisés (maillage de 1,5 mm), et tous les refus de tamisage ont été triés sur place. Le sondage, d'une superficie de 1,5 × 0,75 m, a été ouvert à environ 35 m de la plage (*fig. 1a*), là où la profondeur moyenne est de 1,85 m sous le niveau de la mer. Il a été fouillé jusqu'à une profondeur moyenne de 2,8 m sous le niveau de la mer. Les travaux étaient menés conjointement par l'Université de Genève et l'Ephorie grecque des antiquités sous-marines.

### Résultats provisoires

La question de l'extension dans l'espace de l'établissement du Helladique Ancien II s'est posée dès la prospection intensive de 2015. Il s'agit en effet de savoir si le site est limité à la concentration de pierres et de structures

Fondation Honor Frost, la Société académique de Genève, la société Meylan Publicité + Signalétique, G. Nomikos et S. Kartelias (mise à disposition du matériel de plongée), sans le précieux soutien desquels une telle campagne n'aurait pas pu avoir lieu.

# Baie de Kiladha 2016

Secteur de Lambayanna WGS84 345

Fig. 1a

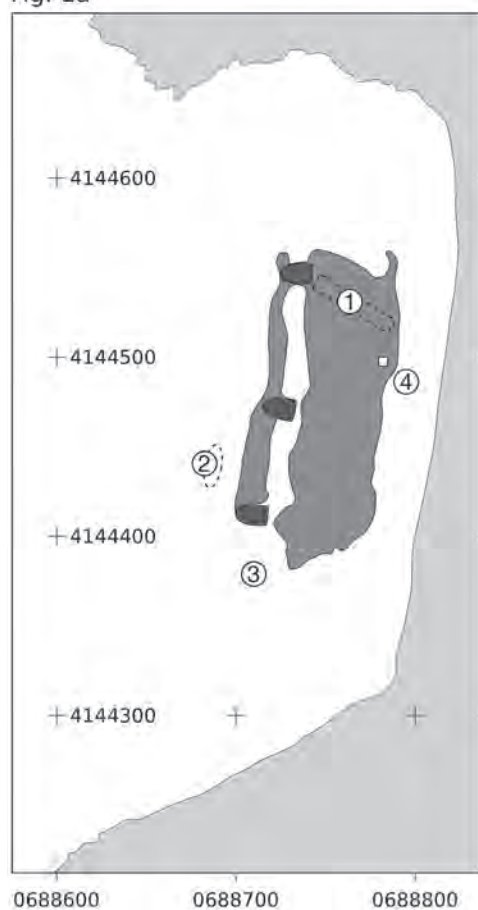


Fig. 1b

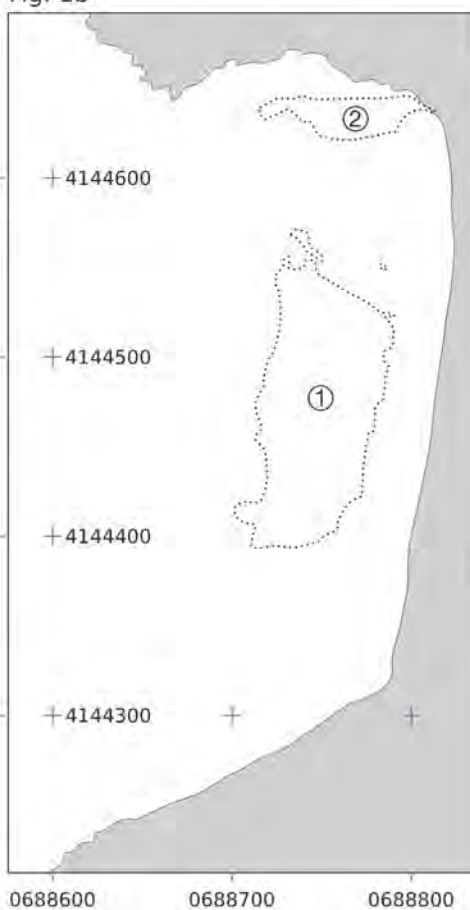


Fig. 1c

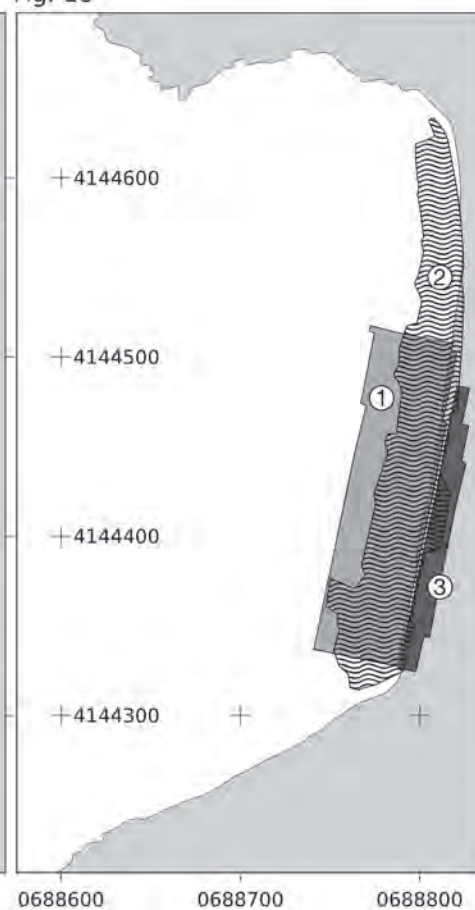


Fig. 1a-c 1a) plan de situation: zone des longs murs (1), zone des fragments de vases de stockage et de l'ancre (2), zone du grès de plage (3) et l'emplacement du sondage stratigraphique (4); 1b) plan du relevé topographique: zone principale (1) et zone secondaire (2); 1c) plan des mesures géophysiques: tomographie de résistivité électrique (1), prospection magnétique (2) et radar de pénétration au sol (3).

visibles sur le fond, où s'il est plus étendu, certains de ses vestiges étant désormais recouverts par les sédiments marins.

Au terme de la campagne de 2015, les éléments de réponse étaient les suivants (fig. 1a):

- vers l'ouest, des constructions à caractère apparemment défensif (mur de fortification, structures massives en forme de fer à cheval) semblaient indiquer une limite nette de l'établissement, parallèlement à ce qui devait être le rivage préhistorique;
- vers le nord, une série de longs murs orientés du nord-ouest au sud-est, au-delà de laquelle aucune construction n'avait été repérée, semblait là aussi indiquer une limite;

- vers le sud, l'extension de l'établissement paraissait naturellement entravée par la présence de grès de plage en quantité;
- vers l'est, en revanche, des vestiges partiellement enfouis au niveau de la bande de sable qui borde la plage laissaient présager une possible extension de l'établissement sous cette dernière et même au-delà, vers les champs à l'arrière.

Depuis, de nouvelles observations permettent de vérifier ou de nuancer certaines de ces vues (fig. 1):

- la découverte vers l'ouest, au-delà des constructions (fig. 1a), de nombreux fragments de vases de stockage et d'une ancre, datés du Helladique Ancien II, suggère l'existence d'activités portuaires – peut-on parler d'une

# Baie de Kiladha 2016

Secteur de Lambayanna WGS84 345

Fig. 2a

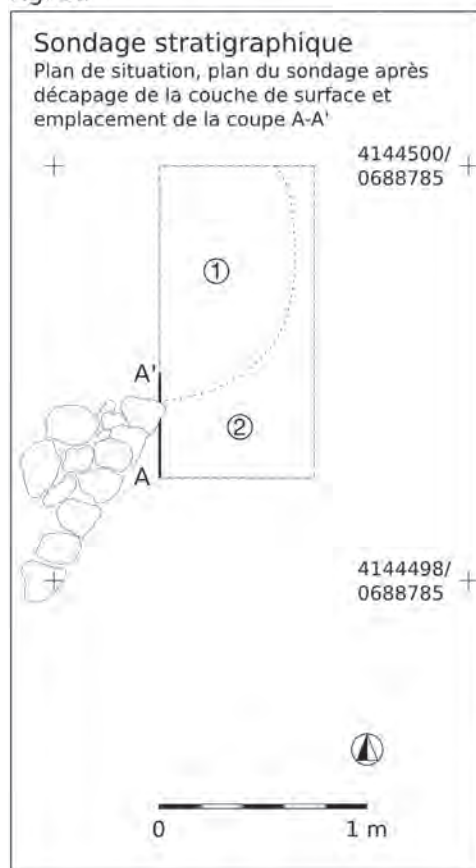


Fig. 2b

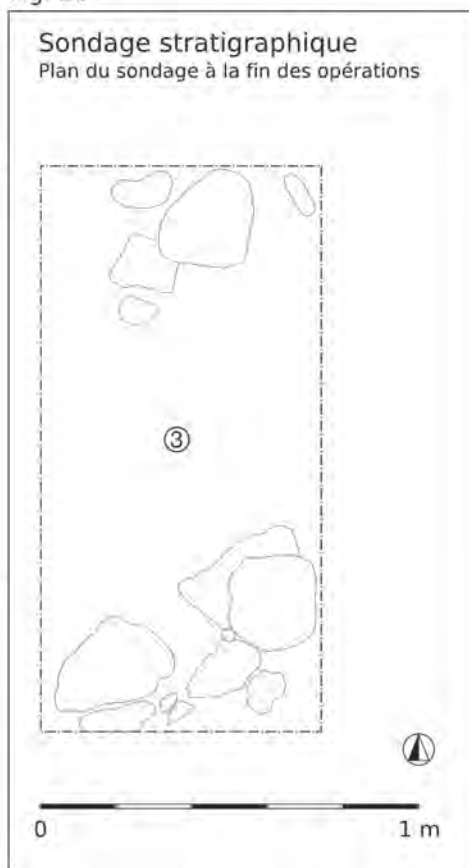


Fig. 2c

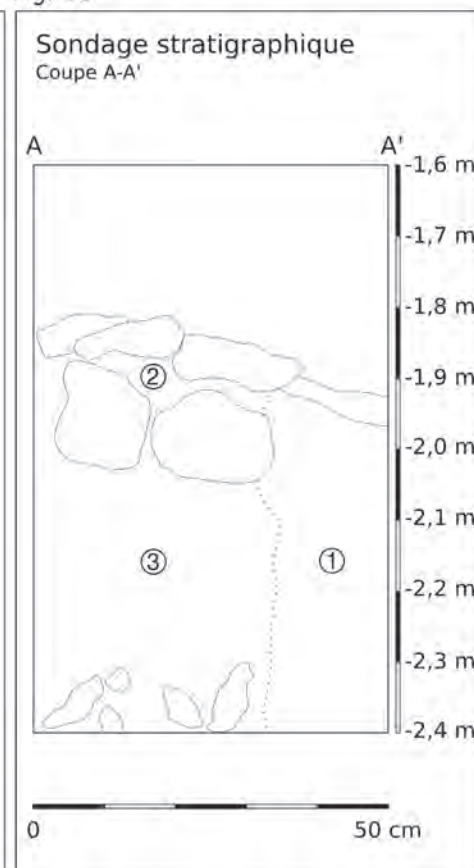


Fig. 2a-c Plan du sondage stratigraphique

extension de l'établissement vers le rivage préhistorique?

- le relevé plus au nord, contre la petite falaise qui borde la baie à cet endroit (*fig. 1b*), de vestiges architecturaux submergés à la même profondeur invite à repenser l'extension de l'établissement dans cette direction;
- la présence, vers le sud, de céramique du Helladique Ancien II incrustée dans le grès de plage fournit une indication chronologique quant à la formation de ce dernier, qui ne peut être antérieure à l'établissement lui-même. Rien ne s'oppose donc à une extension du site dans cette direction – il resterait à en trouver des vestiges sous le grès de plage;
- les mesures géophysiques (*fig. 1c*) indiquent toutes la présence de vestiges, sous la forme de constructions ou de concentrations de pierres, dans le sous-sol, marin ou terrestre, sur la totalité de la surface concernée et jusqu'à une profondeur d'environ 1 m. Si la présence de structures architecturales devait être confirmée sur

une telle superficie (environ 1,4 ha), c'est autant d'extension de l'établissement vers l'est qu'il faudrait prendre en compte. Resterait à savoir si les structures en question sont contemporaines de celles qui sont visibles sur le fond marin, ou si elles appartiennent à une occupation plus ancienne de l'endroit.

C'est toute la question de l'extension dans le temps de l'établissement, justement, liée à la fouille sous-marine. Le sondage stratigraphique a été ouvert à l'aplomb d'un mur du Helladique Ancien II (*fig. 2a*). Après le décapage de la couche de surface, une surprise attendait les fouilleurs: les dépôts du Helladique Ancien II (ainsi, probablement, que le mur) ont été perturbés par le creusement d'une fosse, témoignant de toute évidence d'une activité humaine postérieure à l'abandon de l'établissement. L'autre cause d'étonnement provient de la présence, sous les dépôts du Helladique Ancien II, de dépôts d'une nature différente, contenant à leur tour des vestiges, signe

d'une occupation plus ancienne à cet endroit. Stratigraphiquement, cela permet ainsi de définir trois niveaux d'activité (ces niveaux sont indiqués par leur numéro sur les plans et la coupe de la *figure 2*):

- le niveau 3 correspond à l'occupation plus ancienne. Il a été fouillé sur une épaisseur de 0,75 m, mais sa base n'a pas été atteinte. Dans la partie inférieure de la couche fouillée, sur une épaisseur de 0,5 m environ, se trouvaient quelques pierres, dont certaines, au coin sud-est du sondage notamment, pourraient appartenir à une construction (*fig. 2b*). Dans la partie supérieure, sur 0,25 m environ (*fig. 2c*), le sédiment est le même, mais plus homogène: argileux, compact, beige-rose à beige-orange, plus brun par endroits;
- le niveau 2 correspond à l'occupation du Helladique Ancien II. Les dépôts, faits d'un sédiment gris, argileux, meuble, associé à ce qui paraît être de petits éclats de schiste parfois brûlés, ainsi qu'à de nombreux fragments de charbon, ont une puissance de 0,1–0,15 m. A l'emplacement de la coupe A–A' (*fig. 2a. 2c*), la fouille a permis de découvrir une assise supplémentaire du mur;
- le niveau 1 correspond à la fosse creusée dans les niveaux inférieurs (2 et 3), après l'abandon de l'établissement du Helladique Ancien II. Sa forme paraît circulaire (*fig. 2a*) et ses parois presque verticales (*fig. 2c*), du moins proche de la surface. Elle était remplie d'un sédiment gris peu homogène semblable à celui du niveau 2;
- la couche de surface, comprenant de nombreux cailloux et pierres.

Du point de vue chronologique, les 1447 objets recueillis lors de la fouille, dont 226 fragments de céramique, permettent de dater l'occupation du niveau 3 du Helladique Ancien I, au début du 3<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne. Il est plus difficile par contre de saisir la nature de l'occupation en question, en l'absence de vestiges architecturaux: a-t-on affaire à un espace extérieur? A un établissement d'une autre forme? Se trouve-t-on même dans un établissement? Et qu'en est-il des constructions repérées grâce aux mesures géophysiques? Se pourrait-il que certaines d'entre elles appartiennent aussi au niveau 3?

Dans l'attente des résultats définitifs, l'établissement du Helladique Ancien II s'avère donc plus étendu que prévu, et il est précédé d'une occupation du Helladique Ancien I.

*Julien Beck, Despina Koutsoumba*

Julien Beck  
Département des sciences de l'Antiquité  
Université de Genève, Faculté des lettres  
5, rue de Candolle  
CH-1211 Genève 4

Julien.Beck@unige.ch

Despina Koutsoumba  
Ephorie des Antiquités sous-marines  
30 Kallisperi Str.  
GR-11742 Athènes

dkoutsoumpa@culture.gr

#### LISTE DES FIGURES

- Fig. 1a–c Plan du secteur de Lambayanna:  
1a) plan de situation, incluant la zone des longs murs orientés du nord-ouest au sud-est (1), la zone des fragments de vases de stockage et de l'ancre (2), la zone du grès de plage (3) et l'emplacement du sondage stratigraphique (4);  
1b) plan du relevé topographique, incluant la zone principale (1) et la zone secondaire (2);  
1c) plan des mesures géophysiques, incluant la tomographie de résistivité électrique (1), la prospection magnétique (2) et le radar de pénétration au sol (3).
- Fig. 2a–c Plan du sondage stratigraphique du secteur de Lambayanna: 2a) plan de situation, plan du sondage après décapage de la couche de surface et emplacement de la coupe A–A';  
2b) plan du sondage à la fin des opérations;  
2c) coupe A–A'.

Plans projet Baie de Kiladha.